



Évaluation du débat présidentiel républicain 11 octobre 2011 (Hanover, New Hampshire)

RAFAEL JACOB

*Chercheur Marc Bourgie à l'Observatoire
sur les États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand*

jacob.rafael@courrier.uqam.ca

Les débats constituent l'une des pierres angulaires des primaires, processus par lequel sont désignés les candidats aux élections présidentielles américaines notamment. Ainsi, tous les quatre ans, les différents candidats d'un parti se retrouvent à quelques reprises pour discuter et débattre des principaux défis auxquels fait face le pays. Cette année, huit candidats républicains tentent de convaincre l'électorat de leur parti de les choisir afin d'affronter le démocrate Barack Obama lors de l'élection présidentielle de novembre 2012.

Le débat du 11 octobre 2011, tenu au Dartmouth College de Hanover, au New Hampshire, a porté exclusivement sur l'économie. Il était modéré par Charlie Rose de la chaîne télévisée *PBS*, Karen Tumulty du *Washington Post* et Julianna Goldman de *Bloomberg News*. Le format comportait deux particularités : les candidats étaient tous assis autour d'une table et ont pu, au cours de la deuxième heure du débat, se poser directement des questions.

Trois points centraux sont ressortis de ce débat :

1. L'excellent format a laissé place à certains des meilleurs échanges vus jusqu'ici ;
2. Mitt Romney est toujours le meneur ;
3. En revenant à sa forme de début de campagne comme elle l'a fait (et en la maintenant au cours des prochaines semaines et des prochains débats), Michele Bachmann peut espérer effectuer une remontée, surtout si Rick Perry continue à décevoir et que le phénomène Herman Cain ne dure pas.

Comment les huit aspirants républicains se sont-ils tirés d'affaires ? Lesquels se sont montrés les plus convaincants, les plus à l'aise face à leurs positions et à celles de leurs adversaires, les plus habiles pour se distinguer des autres et plaire aux électeurs ? Ces quelques questions serviront de critères à l'évaluation qui suit.

Mitt Romney (ancien gouverneur du Massachusetts)

Menant dans les sondages, Romney a été égal à lui-même – extrêmement clair, prudent, posé et préparé. Il avait une réponse prête pour toutes les questions – et il est de loin le candidat qui en a reçu le plus. Son seul moment faible est survenu lorsque une des modératrices lui a demandé de se positionner face aux plans de sauvetage financier de Washington : il a d’abord quelque peu hésité, avant de se positionner contre l’aide fédérale accordée à General Motors, position qui pourrait revenir le hanter au Michigan, berceau de l’industrie automobile aux États-Unis. Une faute cependant relativement mineure, particulièrement dans un contexte où Romney commence visiblement à faire preuve d’un atout qu’on lui connaissait peu à ce jour : le sens de l’humour.

Note : A-

Michele Bachmann (représentante du Minnesota)

Articulée, déterminée et disciplinée (mis à part un bref moment de spéculation sur un futur taux hypothétique d’imposition personnelle de 75%), Bachmann a très bien fait. Si Perry continue de sombrer et que la nouvelle étoile de Cain pâlit suite aux attaques répétées de ses rivaux, il est entièrement concevable que la représentante du Minnesota effectue un retour en force en Iowa, où elle a remporté l’« Ames Straw Poll » (un concours préélectoral) en août.

Note : B+

Hermain Cain (homme d’affaires)

La montée subite et prononcée de l’homme d’affaires dans les sondages n’a pu échapper à quiconque regardant le débat. Cain n’avait jamais, depuis le début de la course, reçu autant d’attention de la part des observateurs et des autres candidats. Comment a-t-il réagi aux projecteurs se braquant soudainement sur lui ? En demeurant calme et répétant sa proposition économique centrale – son plan « 9-9-9 », qui imposerait des niveaux fixes et uniformes de taxation fédérale sur les particuliers, les entreprises et les biens et services). C’était certes suffisant pour un débat d’un soir, mais ça ne risque pas de l’être pour soutenir sa montée jusqu’au début des primaires en janvier.

Note : B

Newt Gingrich (ancien président de la Chambre des représentants)

Gingrich s’est servi des débats présidentiels auxquels il a participé comme plateforme pour à la fois lancer de nouvelles idées, attaquer l’« élite médiatique » et unir l’ensemble des candidats républicains face à Barack Obama. Il n’a pas fait changement mardi. Et pourquoi devrait-il ? Les partisans républicains, même s’ils sont ultimement peu susceptibles de voter pour lui, apprécient clairement son approche.

Note : B

Jon Huntsman (ancien gouverneur de l'Utah)

Probablement le candidat le plus solide du lot sur papier, l'ancien gouverneur et ambassadeur avait connu une série de performances précédentes négligeables. Il a enfin fait preuve de plus d'aplomb, et ce au New Hampshire, l'État même où il a le seul espoir de voir sa campagne finalement prendre son envol. Était-ce suffisant pour que cela se produise ? C'est douteux.

Note : B-

Ron Paul (représentant du Texas)

Mouton noir du groupe, Paul n'a surpris personne avec ses propositions demandant plus de transparence de la Réserve fédérale et suggérant de remplacer le dollar par l'or comme devise de base. Là résidait toutefois justement la faiblesse de la prestation du représentant libertarien : il n'a jamais surpris, ni offert quoique ce soit de frais. Il est parvenu lors de plusieurs débats antérieurs à se distinguer et à agir comme bougie d'allumage sur le podium ; pas cette fois.

Note : C+

Rick Perry (gouverneur du Texas)

Ce débat revêtait une importance particulière pour Perry. Après ses trois premières performances uniformément médiocres lors des débats précédents, tous s'attendaient à ce qu'il rebondisse... ce qu'il n'a pas fait. Sans paraître aussi confus et désorganisé que le mois dernier, il s'est néanmoins avéré terne et passif. Pire, il a manqué une occasion en or d'attaquer Romney de plein fouet sur sa réforme du système de santé au Massachusetts suite à une question un des modérateurs sur le sujet. Perry a beau être prolifique pour lever des fonds, tous les millions de dollars du monde auront un impact limité s'il n'améliore pas rapidement sa performance dans les débats.

Note : C

Rick Santorum (ancien sénateur de la Pennsylvanie)

Passant le plus clair de son temps à avoir l'air frustré et à se lamenter de recevoir moins de questions et de temps de parole que ses adversaires, Santorum n'a pu laisser le public qu'avec une seule question pertinente à son sujet : que fait-il au juste dans cette course ?

Note : C-



Chaire Raoul-Dandurand
en études stratégiques et diplomatiques
Raoul Dandurand Chair
of Strategic and Diplomatic Studies